

LA SUISSE ROMANDE DANS LES MANUELS DE FLE À L'ÉCOLE OBLIGATOIRE EN SUISSE ALÉMANIQUE

In this paper, we discuss the presence of the varieties of French spoken in the French speaking part of Switzerland that appear (or not) in textbooks used in Swiss-German regions. Do children only learn French from France or are the Swiss variations represented and thematized? What about cultural aspects such as traditions, gastronomy, or history? Is the representation of Swiss French language and culture the same in the various textbooks or are some textbooks more open to variation than others? To answer these questions, we examined four textbooks and their instructional manuals currently in use in Swiss-German schools.

● Joanna Lafine | Uni Fribourg
& Anita Thomas | Uni
Fribourg



Joanna Lafine est enseignante de français langue étrangère, et réalise actuellement un master en FLE à l'Université de

Fribourg. Elle a également participé à plusieurs projets de recherche de l'Institut de plurilinguisme.



Anita Thomas est professeure ordinaire de FLE à l'Université de Fribourg et membre de la direction de l'Institut de plurilinguisme.

Son champ de recherche est l'apprentissage des langues étrangères avec un intérêt particulier pour les questions touchant à l'input et à l'interaction, de préférence à une combinaison des deux.

1. Introduction

Dans cet article, nous nous intéressons à la présence du français de Suisse romande dans les manuels de français langue étrangère (FLE) utilisés à l'école obligatoire dans les cantons alémaniques. Une étude menée auprès de lycéens tessinois a montré que la plupart d'entre eux considère le français appris à l'école soit comme du «français standard», soit comme du «français de France» (Paternostro 2016, p. 8¹). Seul un très petit pourcentage estime apprendre le «français de Suisse romande» ou le français standard «avec quelques spécificités régionales» (*ibid.*, p. 7). Paternostro note que cela «pourrait être le signe d'une absence de réflexion sur la variation à l'école» (*ibid.*, p. 8). Qu'en est-il en Suisse alémanique? Les manuels mentionnent-ils la Suisse romande, ou se concentrent-ils sur la France? Qu'en est-il de la langue enseignée: y trouve-t-on des mots de vocabulaire «bien de chez nous», comme *souper*, *nonante* ou *Natel*? Et si elle est présente, cette variation est-elle thématisée?

2. Les manuels de FLE à l'école suisse alémanique

Nous avons choisi d'étudier les manuels utilisés actuellement à l'école obligatoire en Suisse alémanique. Notons que, si tous les cantons imposent l'enseignement du français à l'école, l'année scolaire où il commence à être enseigné varie, ainsi que les manuels utilisés. Un résumé de ces différences apparaît dans le tableau 1.

3. Méthodologie

Notre examen des méthodes de FLE a été fait manuellement. Nous avons lu tout le matériel à disposition (manuels jusqu'à la 8^{ème} année), parfois deux fois, et noté les occurrences de mots typiquement romands et, le cas échéant, de leur équivalent en français standard. Le repérage du vocabulaire régional a été fait d'une part à partir du site de Mathieu Avanzi (<https://françaisdenosregions.com/>), d'autre part de manière intuitive. Les hésitations ont été vérifiées sur internet et dans le *Dictionnaire suisse*

¹ Voir aussi l'article de Paternostro dans ce numéro (p. 72).

	Mille feuilles	Clin d'œil	envol	dis donc!
Editeur et année	Schulverlag Plus 2011-2014	Schulverlag Plus 2015-2017	Lehrmittelverlag des Kantons Zürich 2000-2002	Lehrmittelverlag des Kantons Zürich 2017-2018
Cantons	Bâle-Ville, Bâle-Campagne, Berne, Soleure, Fribourg, Valais		Appenzell Rhodes-Extérieures, Lucerne, Nidwald, Obwald, Saint-Gall, Thurgovie, Zurich	Argovie, Appenzell Rhodes-Intérieures, Schaffhouse, Schwytz, Zoug Glaris
Années scolaires (âges)	3-6 (8-12 ans)	7-9 (12-15 ans)	5-9 (10-15 ans)	5-6 (10-12 ans) ²
Orientation didactique	Didactique du plurilinguisme Documents authentiques Méthode inductive		Approche communicative Documents pédagogiques, rares documents authentiques	Didactique du plurilinguisme Méthode actionnelle Documents authentiques et pédagogiques
Composition pour chaque année scolaire	- 2 ou 3 « magazines » (selon l'année) - 1 « revue »	- 5 « magazines » - 1 « revue » (G «grundlegende Anforderungen») et E «erweiterte Anforderungen»)	- 1 Livre de l'élève - 1 Cahier d'exercices	- 2 Livres de l'élève - 1 Ouvrage de référence unique (années 5 à 9)
Abréviation	MF + année scolaire + numéro du magazine (MF_3.1, MF_3.2, etc.)	CdO + année scolaire + numéro du magazine (CdO_7.1E, CdO7.2E, etc.)	env + année scolaire (env_5, env_6, etc.)	dd + année scolaire + numéro du livre (dd_5.1, dd_5.2, etc.)

Tab. 1: Manuels de FLE utilisés en Suisse alémanique.

romand (Thibault 1997). Pour des raisons pratiques et de place, nous n'avons pas examiné le matériel audio des méthodes à l'exception des fichiers sonores présentés à la section 6. Nous avons ensuite cherché des pistes d'interprétation de nos observations dans les documents didactiques et conceptuels destinés aux enseignant.e.s.

4. La Suisse romande dans les manuels

La Suisse romande apparaît dans toutes les méthodes analysées, mais à des degrés divers et elle est présentée de manières différentes selon la série de manuels et l'âge des élèves à qui ils s'adressent.

4.1. Mille feuilles et Clin d'œil

La série MF/CdO offre une place importante à la Suisse romande. Dès MF_3, elle est mentionnée dans un objectif: «Ich weiss, dass in der Schweiz eine Region gibt, in der man französisch spricht» (MF_3 revue, p. 14). Plusieurs consignes ou objectifs d'unités mentionnent ensuite la Suisse romande, parfois associée à la France.

Les Romands apparaissent fréquemment au fil des différents volumes. On y découvre plusieurs artistes comme Henri Dès, Zep ou Plonk et Replonk, pour ne citer que certains des plus connus. Des lieux et événements de Suisse romande sont également présentés. MF_5.1 propose ainsi la description de plusieurs manifestations de Suisse romande et de France (les combats de reines à Martigny, le Marché-concours de Saignelégier, etc., mais aussi la Fête du Sel à Salins-Bains ou le marché de Noël de Strasbourg). Chacun des magazines de CdO se conclut par une page présentant une ville ou une région de Suisse romande (Genève, La Chaux-de-Fonds, Porrentruy, Lavaux, etc.), de Belgique (Bruxelles) ou de France (l'Auvergne). Enfin, on croise plusieurs jeunes suisses romands: un jeune artiste de cirque, une petite fille qui fait de la voltige. Une classe de Bienne présente des blagues en français et en allemand et une classe de Genève parle des métiers qu'ils souhaitent exercer plus tard. Comme les documents utilisés sont tous «authentiques», les personnes présentées sont toutes réelles; il n'y a

² Les manuels pour les années suivantes sont en passe d'être publiés.

pas de personnages fictifs dont on suit les aventures au fil des leçons, comme dans *envol*.

4.2. *envol*

Dans *envol* 5 et 6, chaque unité commence par une bande dessinée présentant toujours les mêmes personnages: une jeune fille (Chantal) et un jeune garçon suisse alémanique (Daniel), qui vient juste d'arriver dans une classe romande. La Suisse romande n'est pas citée explicitement, mais certains détails comme la présence d'une carte de Suisse au mur d'une classe ou un train des CFF sur l'illustration d'une ville y inscrivent l'histoire. Les unités de ces deux volumes se terminent toutes par une page intitulée «Info Suisse romande» qui présente, par exemple, les six cantons romands (sans Berne) et leurs drapeaux, le musée suisse du jeu à La Tour-de-Peilz, la Saint-Nicolas à Fribourg, la navigation sur le Léman, etc. La France est par contre pratiquement absente d'*envol* 5 et 6, en dehors d'une chanson en allemand intitulée «Frankreich, Frankreich» et de quelques mentions de Paris ou de Lyon sur des cartes ou dans des chansons.

Dans les volumes suivants (*envol* 7 et 8), les bandes dessinées et leurs personnages récurrents ont disparu et les pages «Info Suisse romande» ont été remplacées par des «page bleue», aux titres évocateurs: «La francophonie dans le monde», «La Bretagne», «Passons à table», «La mode reflet d'une époque», etc. Plusieurs des situations présentées se passent désormais en France, comme par exemple, le récit de l'organisation d'une fête de classe en Bretagne (*env_7*, pp. 42-43). La Suisse romande reste toutefois présente par petites touches. Le nom de villes romandes est mentionné dans certains exercices ou dialogues, on présente une «jeune star du patinage artistique romand» (*env_7*, p. 69, personnage fictif), plusieurs pages d'*env_8* sont consacrées au Valais et à son histoire. Une page

propose aussi une brève présentation de plusieurs personnalités, dont certaines sont suisses (Claude Nicollier, Henri Dunant, Ruth Dreifuss).

4.3. *dis donc!*

Le premier livre de *dis donc!* 5 s'ouvre avec une BD du dessinateur jurassien Pitch Comment présentant une cycliste anglaise qui circule dans toute la Suisse et est étonnée d'entendre le mot bonjour dans plusieurs langues (*dd_5.1*, pp. 7 à 10). La couleur est annoncée, il sera question de plurilinguisme. Plus loin, une séquence propose d'ailleurs aux élèves de découvrir des mots de français dans leur environnement: sur des enseignes, des journaux, des emballages, etc. Certaines villes romandes sont mentionnées ici et là, une page présente le drapeau suisse ainsi que le tricolore français (*dd_6.2*, p. 24). On y trouve aussi une fiche de présentation d'une écolière (fictive) prénommée Emma, qui habite «Rue du Chalet 9, 1804 Corsier-sur-Vevey» (*dd_5.1*, p. 57). Enfin, une page présente «Les matières scolaires en Suisse romande», et propose aux élèves de trouver la signification des intitulés en les reliant à des dessins.

Les premières informations explicitement culturelles traitent par contre de la France. On y trouve une présentation du château de Versailles (*dd_6.1*, p. 56), une page sur la pétanque (*ibid.*, p. 101), puis une unité presque entièrement dédiée aux spécialités culinaires des différentes régions de France. Mais *dd_6.2* fait la part belle à la Suisse romande: l'unité 6 propose un «Tour de Suisse romande» sur les traces du faux-monnayeur Farinet (pp. 95-105). Grâce à un jeu de piste, les élèves sont amenés à découvrir sur une vingtaine de pages des curiosités touristiques et autres sites ou institutions d'intérêt dans toute la Suisse romande: La Chaux-de-Fonds, le festival de ballons de Château-d'Oex, le CERN, la mine de sel de Bex, etc.

Là où *envol* et *dis donc!* présentent les variantes françaises des nombres 70, 80 et 90, la série *Mille Feuilles / Clin d'œil* met les variantes suisses en avant.

5. Les mots du lexique suisse romand

5.1. Les nombres: 70, 80, 90

Une variation typique entre différentes régions francophones concerne les dénominations des dizaines 70, 80 et 90. Pour les dizaines 70 et 90, les formes *septante* et *nonante* sont les plus fréquentes dans toute la Suisse romande, ainsi qu'en Belgique. *Septante* et *nonante* figurent évidemment comme entrées du *Dictionnaire suisse romand* (DSR). Il s'agit d'archaïsmes du français standard, ayant progressivement cédé la place respectivement à *soixante-dix* et *quatre-vingt-dix* sur le territoire français (Thibault *et al.*, 1997: 663). En France, c'est donc *soixante-dix* et *quatre-vingt-dix* qui sont utilisés majoritairement dans toutes les régions, à l'exception de certaines zones frontalières à la Suisse (Avanzi, 2017: 136).

Le cas de 80 est un peu différent, car la dénomination n'est pas la même dans l'ensemble de la Suisse romande. Dans les cantons de Vaud, de Fribourg et du Valais, c'est la variante *huitante* qui est la plus utilisée. Elle y est d'ailleurs également en usage à l'école et dans l'administration (Blog Avanzi, <https://francaisdenosregions.com/2017/03/26/comment-dit-on-80-en-belgique-et-en-suisse>). Dans le canton de Genève, ainsi que dans l'arc jurassien, c'est *quatre-vingts* qui est le plus fréquent, tout comme en France et en Belgique (*ibid.*).

Dans notre corpus, on constate une nette différence entre les trois séries de manuels. Dans la série *MF/CdO*, ce sont les variantes *septante*, *quatre-vingts*, *nonante* qui ont été choisies (*MF_5.1*, p. 37, puis *CdO_8.2G*, p. 18, dans des encadrés présentant les nombres jusqu'à 1000; cf. Figure 1). *Huitante* apparaît également à côté de *quatre-vingts*, accompagné d'un astérisque renvoyant à la note suivante: «Dans le canton de Vaud on dit 'huitante' pour 80. On l'entend aussi dans le canton de Fribourg et en

Valais» (*MF_5.1*, p. 37). Cette variante n'est toutefois pas reprise dans *CdO_8.2*. Quant aux variantes françaises *soixante-dix* et *quatre-vingt-dix*, elles apparaissent dans un exercice (*MF_5.1*, p. 37): quelques nombres dans leurs variantes françaises sont présentés, et les élèves doivent trouver leur signification, en comprenant comment ces formes sont construites. La page suivante du manuel sensibilise d'ailleurs à la formation des nombres dans différentes langues européennes. Les variantes suisses et françaises sont donc toutes deux introduites, mais seul l'apprentissage des variantes *septante*, *quatre-vingts* et *nonante* est exigé. Le manuel de l'enseignant n'explique pas pourquoi ce sont ces variantes romandes qui ont été choisies, mais le choix est cohérent avec la place importante qu'occupe la Suisse romande dans la série de manuels.

☆ Ecoutez et répétez les nombres du tableau.

In Frankreich werden die Zahlen «70–79» und «90–99» anders gesagt als in der Suisse romande. Findest du heraus, welche Zahlen das sind?

soixante-dix = _____
 quatre-vingt-dix = _____
 quatre-vingt-treize = _____
 soixante-et-onze = _____
 soixante-dix-neuf = _____

*huitante
 Dans le canton de Vaud on dit «huitante» pour 80. On l'entend aussi dans le canton de Fribourg et en Valais.

☆ Apprenez à dire les nombres.
 • Entraînez-vous à l'ordinateur.
 • Jouez aux dés.

11	onze
12	douze
13	treize
14	quatorze
15	quinze
16	seize
17	dix-sept
18	dix-huit
19	dix-neuf
20	vingt
30	trente
40	quarante
50	cinquante
60	soixante
70	septante
80	quatre-vingts (* huitante)
90	nonante
100	cent
200	deux-cents
1000	mille

Figure 1: *Mille Feuilles 5.1*, p. 37

2A Je fais mon marché

Wie heissen die Esswaren im Schaufenster?
Die Preisangaben helfen dir, ihren französischen Namen zu finden.



le jambon	100 g	3.20
le pain		3.40
le petit pain		-.90
le beurre	200 g	3.60
les pommes (p)	1 kg	3.80
le gâteau		16.50
le fromage	100 g	2.40
le thé	un paquet	2.90
les cornichons (m)	un pot	3.70
les carottes (p)	1 kg	2.30
les oranges (p)	1 kg	4.20
les pommes chips (p)	un sac	4.90
la salade		1.80
le coca	une canette	1.30
le lait	un litre	1.90

Gestalte eigene Lernkarten zum Thema Essen und Trinken.




2B Combien coûte...?



Combien coûte un paquet de thé?

Deux francs quatre-vingt-dix.

Figure 2: *envol* 5, p. 117



70 soixante-dix = 60 + 10

71 soixante et onze = 60 + 11

72 soixante-douze = 60 + 12

73 soixante-treize = 60 + 13

80 quatre-vingts = 4 x 20

81 quatre-vingt-un = 4 x 20 + 1

82 quatre-vingt-deux = 4 x 20 + 2

90 quatre-vingt-dix = 4 x 20 + 10

91 quatre-vingt-onze = 4 x 20 + 11

500 cinq cents

1000 mille

3000 trois mille

En Suisse romande et en Belgique on dit «septante» pour 70, «huitante» pour 80 et «nonante» pour 90.

Zahlentabelle

Figure 3: *dis donc!* 5, p. 16

Dans *envol* en revanche, ce sont les termes français *soixante-dix*, *quatre-vingts* et *quatre-vingt-dix* qui ont été choisis (*env_5*, p. 95 pour leur première apparition). La raison en est expliquée dans le manuel de l'enseignant: «Im Lehrmittel werden bewusst die in Frankreich verwendeten Zahlwörter für 70, 80 und 90 verwendet, da diese in der ganzen Frankophonie verstanden werden.» (Kommentar, Achermann *et al.*, 2000, p. 64) Ce choix est toutefois étonnant, la France étant pratiquement absente des deux premiers volumes de ces manuels. Il mène de plus à des incohérences: à la page 117, on trouve l'illustration de la devanture d'une épicerie, avec le prix des aliments inscrits sur une ardoise, en francs suisses (même si le manuel a été publié avant l'introduction de l'euro, les montants ne correspondent pas aux francs français, un franc suisse valait à l'époque environ quatre francs français). Il n'y a donc pas congruence entre le lieu où la scène est supposée se passer et le dialogue présenté dans des bulles (cf. figure 2): «Combien coûte un paquet de thé?» - «Deux francs quatre-vingt-dix» (*env_5*, p. 117).

Enfin, *dis donc!* présente la version française des nombres, mais ajoute une précision: «En Suisse romande et en Belgique, on dit 'septante' pour 70, 'huitante' pour 80 et 'nonante' pour 90» (*dd_5.2*, p. 16; cf. figure 3). La remarque est toutefois inexacte, le mot 'huitante' n'étant utilisé que dans certains cantons suisses romands et n'étant pas utilisé en Belgique. Ce sont les variantes françaises des nombres qui apparaissent ensuite dans les pages suivantes, ainsi que dans le lexique en fin de manuel. Comme dans *MF/CdO*, toutes les variantes sont présentées, mais seule une variante, ici la variante française, doit être apprise. Le manuel de l'enseignant ne fait aucune remarque à ce sujet.

5.2. On dîne ou on soupe ?

Le nom des repas est une autre différence connue entre la France et la Suisse. En Suisse romande, mais aussi en Belgique et au Canada francophone, on désigne le repas du matin par le terme *déjeuner*, le repas de midi par *dîner*, et celui du soir par *souper*. En France, par contre, c'est le

trio (*petit*) déjeuner, déjeuner et dîner qui est le plus fréquent (Blog Avanzi, <https://francaisdenosregions.com/2018/04/03/le-midi-vous-dejeunez-ou-vous-dinez/>). Le DSR définit le *déjeuner* comme le «[r]epas du matin, premier repas de la journée». La discussion précise toutefois que le terme *petit-déjeuner* «s'entend et surtout se lit assez souvent en Suisse romande [...], en particulier dans l'hôtellerie et la restauration, mais aussi dans la littérature» (Thibault *et al.*, 1997: 309), notamment grâce à son absence de polysémie, qui évite les malentendus. Dans le même dictionnaire, le terme *dîner* est défini comme «[r]epas de midi», mais la discussion précise qu'il prend le sens du français standard, c'est-à-dire «repas du soir», chez de nombreux écrivains romands. Enfin, la définition de *souper* dans le DSR est «[r]epas du soir». Notons que dans les zones proches des frontières belge ou suisse, le repas de midi est également appelé «dîner» par une grande partie de la population (Avanzi, 2017: 143). Quant au terme *souper* pour le soir, il est connu et utilisé dans davantage de régions encore, probablement en raison de son absence de polysémie: aux abords des frontières belge et suisse, mais également dans certains départements d'Occitanie et des Alpes (Avanzi, 2017: 145).

Aucune occurrence des noms des repas n'a été repérée ni dans *MF/CdO*, ni dans *dd*. Ils sont par contre présentés dans *env_6* (pp. 60-61), et associés aux moments de la journée: *petit déjeuner*, *déjeuner*, *goûter* et *dîner* apparaissent en grand, chacun agrémenté d'un astérisque renvoyant à une note en petits caractères: «In der Suisse romande werden üblicherweise folgende Begriffe verwendet: le déjeuner, le dîner, les quatre-heures, le souper» (*ibid.*, p. 60). Contrairement au manuel de l'élève qui met clairement les variantes françaises en avant par rapport aux variantes suisses, le *Kommentar*, destiné à l'enseignant-e, présente les expressions suisses romandes et françaises dans un tableau, dans deux colonnes juxtaposées, et donc au même niveau (Achermann *et al.*, 2001: 29). Il est ensuite mentionné qu'il s'agit des «meistgebrauchten Begriffe der Frankophonie». (*ibid.*, p. 30) Dans *env_7*, les noms des trois repas

principaux sont à nouveau présentés dans un tableau dans une «page bleue», dans laquelle un petit texte raconte un malentendu entre un couple suisse qui invite un ami français à «dîner»; celui-ci se présente «le soir vers sept heures» et trouve porte close. Il comprend le lendemain que ses amis l'attendaient à midi (*env_7*, p. 54; cf. figure 4). Il est intéressant de voir que les différences lexicales entre la Suisse romande et la France sont ici thématisées. Non seulement les deux variantes sont présentées, mais les termes sont également mis en scène afin d'attirer l'attention sur les malentendus possibles. Ces questions sont d'ailleurs aussi évoquées dans le DSR. Dans l'entrée du mot *dîner*, on précise que «dans un échange entre locuteurs romands et français, l'ambiguïté du terme peut provoquer, par stratégie d'évitement, l'emploi du verbe *manger*, moins précis et donc plus polyvalent, ainsi que celui du syntagme *repas de midi*» (Thibault *et al.*, 1997: 326). On ne trouve par contre pas de remarques à ce sujet dans le *Kommentar d'envol 7*.

5.3. Natel, portable ou mobile?

La désignation des téléphones portables varie selon les régions de la francophonie. En Suisse romande, c'est le mot *Natel* qui arrive en tête des usages à l'oral, même si la presse lui préfère souvent le terme *portable* (Blog Avanzi, <https://francaisdenosregions.com/2017/04/25/smartphone-natel-gsm-/>). *Natel* bénéficie d'ailleurs d'une entrée dans le DSR. Le terme, qui est à l'origine un «[m]ot-valise formé des premières lettres des mots allemands national et Telefon»

(Thibault *et al.*, 1997: 529), est utilisé en Suisse également dans les autres langues nationales. En France, c'est le mot (*téléphone*) *portable* qui est le plus utilisé, en Belgique l'acronyme GSM (pour Global System for Mobile Communications), alors qu'au Canada, on parle généralement d'un (*téléphone*) *cellulaire* (Avanzi, 2017: 150-151). La variante (*téléphone*) *mobile* n'est guère utilisée, surtout à l'oral (Blog Avanzi, <https://francaisdenosregions.com/2017/04/25/smartphone-natel-gsm-/>).

Dans tous les manuels analysés, nous n'avons repéré qu'une occurrence du mot *Natel*, et ce dans la reproduction de la bande dessinée d'une jeune auteure genevoise (*CdO_8.3G*, p. 54). Dans *MF/CdO*, toutes les autres occurrences concernent les variantes *portable* (11 occurrences) ou *téléphone* (1 occurrence au sens de «téléphone portable»). Le terme *smartphone* n'a pas été repéré. Deux occurrences du mot *portable* proviennent d'une bande dessinée française (*CdO_7.3E*, p. 12), puis le mot est repris dans des exercices et des listes de vocabulaire. De toute évidence, on a choisi ici un terme passe-partout. *Portable* est certes le plus cité en France, mais apparaît aussi souvent dans les autres lieux de la francophonie. En Suisse romande, environ 30% des locuteurs affirment l'utiliser, et dans la presse, ce terme apparaît dans presque 70% des cas, dépassant de loin le mot *Natel* (Blog Avanzi, <https://francaisdenosregions.com/2017/04/25/smartphone-natel-gsm-/>). Il n'est donc pas étonnant que ce soit ce terme qui ait été repris dans les listes de vocabulaire. La variation n'est,

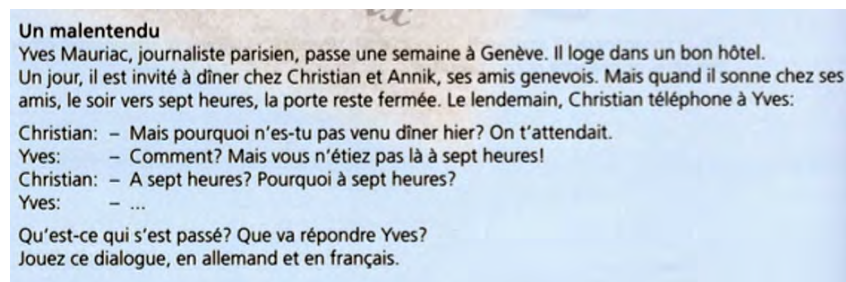


Figure 4: *envol 7*, p. 54

cette fois encore, pas thématisée.

Dans *envol*, c'est l'expression *téléphone mobile* que l'on retrouve à trois reprises (*env_8*, p. 117, 140, 141). Ce terme est, comme nous l'avons dit, peu utilisé, mais il est possible que les usages aient quelque peu évolué depuis 2001, date de première édition d'*env_8*. Le mot *Natel* apparaissait toutefois déjà dans le DSR en 1997, et il n'a pas été choisi dans ce manuel. Il n'y a aucune remarque à ce sujet dans le *Kommentar d'envol 8*.

Excepté pour les noms des repas, la série *envol* ne thématise pas la variation. Pourtant, ces manuels contiennent plusieurs occurrences de termes romands, qui semblent apparaître un peu au hasard sans qu'il soit précisé qu'ils ne proviennent pas du français standard. Les mots *yogourt* (dont la variante *yaourt* est plus fréquente en France), *guggen-musik* (un groupe de musique festive typiquement suisse), *cuchaule* (une sorte de brioche typiquement fribourgeoise), *coupe Danemark* (un dessert plus fréquemment appelé *dame blanche* en France), *kiosque* (au sens de «commerce où on vend des journaux, des cigarettes, etc.», ce qui correspond plutôt à ce qu'on appelle *bureau de tabac* en France) y ont ainsi été repérés, bien que parfois uniquement dans les pages

culturelles sur la Suisse romande. La présence de ces mots est d'autant plus étonnante que les concepteurs d'*envol* ont choisi de présenter la version française des nombres 70, 80 et 90, sans même mentionner les variantes romandes, un choix loin d'être anodin puisque les élèves sont fréquemment amenés à les utiliser.

Le tableau 2 présente une liste des termes romands repérés dans les manuels. Certains mots très spécifiques, apparaissant à une seule occasion dans une page culturelle, n'ont pas été pris en compte. On constate que le nombre d'occurrences de mots du lexique de Suisse romande est similaire dans *MF/CdO* et *envol*. Le petit nombre de mots de Suisse romande dans *dd* pourrait être lié au fait que nous n'avons pu analyser que les manuels du primaire. En outre, gourmandes comme nous le sommes, nous n'avons pas manqué de noter la fréquence du lexique touchant à la nourriture. Le lexique régional semble donc surtout servir à renforcer la connaissance des aspects culturels de la Suisse romande et à mettre en évidence la proximité culturelle entre les régions linguistiques plutôt qu'à valoriser le lexique du français *romand*.

Mots	Nombre d'occurrences				Figure au DSR ?
	MF/CdO	env	dd	Total	
fondue	8	2	2	13	non
fondue au chocolat	1				
raclette		1	1	11	oui
raclette au fromage	9				
brun	3	3	1	7	non
kiosque	1	2	1	4	non
septante / nonante	1	2	1	4	oui
biscuits de Noël	1	2		3	non
poya	3			3	oui
cervelas	2			2	non
coupe Danemark		2		2	non
déjeuner (« repas du matin »)		2		2	oui
dîner (« repas de midi »)		2		2	oui
huitante	1		1	2	oui
souper (« repas du soir »)		2		2	oui
yogourt		2		2	oui
parcours vita		2		2	non
automate (« distributeur de boissons »)	1			1	oui
cuchaule		1		1	oui
guggen-musik		1		1	oui
quatre-heures		1		1	oui
macaronis du chalet			1	1	non
Natel	1			1	oui
ordré	1			1	oui
service (« de rien », « je vous en prie »)			1	1	oui
Total	34	27	9	70	

Tableau 2: Occurrences des termes romands repérés dans les manuels

6. Les accents de Suisse romande

Malgré la présence importante de la Suisse romande dans tous les manuels analysés et les quelques occurrences de termes romands, la question de la variation lexicale est rarement abordée de manière explicite, si ce n'est dans le cas des nombres et celui des noms des repas (*cf supra*).

Un passage de *CdO_8.5G/E* se penche toutefois sur la variation phonologique, à travers la notion d'accent régional. Le CD accompagnant la méthode propose deux blagues lues par des personnes provenant de plusieurs cantons romands (Genève, Vaud, Valais, Fribourg, Neuchâtel, Jura et Berne) et d'autres régions de la francophonie (Québec, Sénégal, Centre de la France, Midi de la France, Belgique, Luxembourg). Les élèves peuvent ainsi se familiariser avec la sonorité de divers accents. Un quiz, qui comprend quatre variétés «die sich stark unterscheiden» (fil rouge pour les enseignant-e-s, Sauer & Thommen 2016: 36), c'est-à-dire les extraits du Québec, du Midi de la France, du Sénégal et de Genève, leur permet ensuite de se tester (*CdO_8.5G*, p. 32).

Le manuel de l'enseignant donne quelques informations sur chacune de ces quatre variétés. A propos de l'accent genevois, on lit d'abord des remarques générales sur le français de Suisse: «Grundsätzlich sprechen die Westschweizer langsamer als die Franzosen. Zudem werden vor allem entlang der Sprachgrenze viele Germanismen (speck statt lard; witz statt blague etc.) eingesetzt.» (*ibid.*) La première affirmation, qui est, certes, un cliché, est en partie confirmée par la recherche (Racine 2016). La seconde est exacte, mais les exemples cités n'apparaissent pas dans le manuel des élèves, et la variation lexicale ne peut de tout façon pas apparaître dans ces exemples proposant des textes lus. Il est ensuite précisé que la variété genevoise devrait être familière aux élèves: «Das Beispiel dürfte den Lernenden am vertrautesten sein und sie an die Hörtexte aus 'Mille feuilles' und 'Clin d'œil' erinnern» (*ibid.*). Ce passage est très intéressant, car il donne une information clé: c'est la variété genevoise qui a été choisie comme variété «par défaut» par les auteurs du manuel. Cela explique peut-être également le choix qui a été fait pour les nombres: les termes *septante*, *quatre-vingts* et *nonante* correspondent

en effet à la combinaison de variantes genevoises (ainsi que neuchâteloises et jurassiennes).

7. Le français de Suisse romande dans les documents conceptuels et didactiques

A l'instar de ce que nous avons pu constater dans les manuels et les instructions pour les enseignant-e-s, le français de Suisse romande n'est pas thématiqué en tant que variante du français dans les manuels présentant les principes didactiques des manuels FLE choisis pour cet article. Dans la brochure d'introduction à *envol*, on trouve deux brèves mentions des encadrés «Info Suisse romande» qui signalent que ces textes présentent des informations culturelles dont le niveau est linguistiquement supérieur à celui des élèves (Wüest, 2001: 40). Le vocabulaire qui y est présenté est considéré comme vocabulaire supplémentaire au vocabulaire de base («Kernwortschatz», *ibid.*, p. 51). Mais on ne trouve aucun commentaire sur la variation lexicale.

Dans le premier livre d'introduction à *MF* (Grossenbacher *et al.*, 2012), on trouve une forte promotion de l'ouverture à d'autres langues et cultures, non seulement celles de la langue cible mais aussi des cultures en présence dans l'environnement des élèves (les langues parlées à la maison). La conscience linguistique et interculturelle joue un rôle important dans l'approche didactique prônée, mais la culture francophone est presque toujours présentée comme une entité unique «die frankophone Kultur» (*ibid.*, p. 12, notre soulignement). Alors que les comparaisons entre différentes langues sont valorisées, les variations linguistiques à l'intérieur du français sont simplement passées sous silence, même au moment d'évoquer les nombres (*ibid.*, p. 10). Ainsi, bien que ce manuel, destiné aux cantons à la frontière linguistique, donne une certaine importance à la Suisse romande, les variantes du français de cette région ne sont pas thématiquées au niveau de la réflexion didactique.

Dans le chapitre touchant au vocabulaire du très récent manuel didactique pour *MF* et *CdO* (Sauer et Wolff, 2018), le contraste avec d'autres langues a disparu au profit d'une présentation des mécanismes sous-jacents à l'apprentissage du vocabulaire. L'accent est néanmoins mis sur l'importance du matériel authentique (ce qui peut entraîner un vocabulaire rare)

La conscience linguistique et interculturelle joue un rôle important dans l'approche didactique prônée, mais la culture francophone est presque toujours présentée comme une entité unique.

Cette option plurilingue occulte probablement la question des variantes du français, qui est traditionnellement considérée comme difficile à enseigner.

et la nécessité d'acquérir un vocabulaire qui soit utilisable au quotidien (*ibid.*, p. 221). Encore une fois, aucune mention n'est faite du vocabulaire qui pourrait être spécifique à la Suisse romande. Une illustration du vocabulaire des voyages en train «Reisen im frankofonen Sprachgebiet» (*ibid.*, p. 222), un moyen de transport classique en Suisse, présente même un vocabulaire typique de la France («trains au départ», «prochaine station»).

Finalement, dans le plan d'études de la région Passepartout (dont *MF/CdO* sont les manuels), la Suisse romande est nommée trois fois, à chaque fois dans le cadre de la compétence d'écriture. La planification et la documentation touchant à un voyage d'échange en Suisse romande fait partie des activités suggérées pour les années 9 à 11 (Bertschy *et al.*, 2015: 40, 48 et 56). Dans la description des compétences touchant à la conscience pour les langues et les cultures en 7 et 8e, il est fait mention des variétés linguistiques («Erkennen, dass regionale Sprachvarietäten (Dialekte) in einer Sprache existieren» *ibid.*, p. 34). Comme on le voit dans la citation ci-après, les élèves devraient avoir une certaine connaissance des variétés régionales et notamment des différences entre le français parlé en Suisse et ailleurs.

- > Erkennen, dass regionale Sprachvarietäten (Dialekte) in einer Sprache existieren.
- > Sehen und hören, dass geografische Faktoren die Sprachen beeinflussen; Differenzen zwischen schweizerischem, nord- und südfranzösischem Französisch begegnen; [...].
- > Einige Aspekte seines sprachlichen Umfeldes erkennen. z.B. Lage an der Sprachgrenze, Verhältnis Sprachmehrheit – Sprachminderheit in der Schweiz. (Bertschy *et al.*, 2015: 34)

Pour les années scolaires 9 à 11 cette compétence ne touche plus seulement

le niveau du savoir («Die französische Sprache als Landessprache der Schweiz wahrnehmen», *ibid.*, p. 61), mais aussi du savoir faire. Dans le descripteur touchant à l'effort de dépasser des difficultés communicatives on trouve notamment: «Im Gespräch mit Westschweizer Schülern / Schülerinnen resp. anhand von Lektüren verstehen, warum die frankophone Sprachminderheit in der Schweiz z.T. negative Vorurteile gegenüber den Deutschschweizern entwickeln.» (*ibid.*, p. 61), une manière malgré tout assez négative de voir les Suisses romands.

En somme, bien que la Suisse romande soit présente au niveau culturel et lexical dans les manuels, leur traitement se fait de manière principalement implicite. En effet, peu de soutien théorique ou didactique n'est fourni aux enseignant-e-s ni aux élèves pour discuter des spécificités de la Suisse romande par rapport aux autres régions de la francophonie.

8. Conclusion

La Suisse romande occupe une certaine place dans les manuels de FLE alémaniques, en particuliers dans ceux destinés aux élèves proches de la frontière linguistique (*MF/CdO*). De nombreux lieux, de nombreuses traditions ou festivals, de nombreuses personnalités romandes y sont présentés. C'est un peu moins le cas des termes du lexique suisse romand, à l'exception des variantes suisses des nombres (dans *MF/CdO* et *dd*) et des noms des repas (dans *envol*). Les autres mots romands que l'on repère (voir tableau 2) semblent apparaître un peu au hasard, et ne sont pas signalés comme tels. De même, lorsqu'une variante est choisie, ce choix n'est généralement pas explicité. La variation est en partie thématisée dans *MF/CdO* où l'on retrouve plusieurs séquences et exercices à ce sujet, notamment concernant les différentes variantes des nombres et les accents régionaux. Mais il n'y a pas de réelle

discussion des variantes du français de Suisse romande ni d'outils didactiques pour la mener. Pourtant l'enseignement de la variation pourrait venir soutenir une approche «authentique» (Detey, 2017) prônée par *MF/CdO*.

Tant *MF/CdO* que *dd* sont ancrés dans une didactique du plurilinguisme, qui consiste à faire le parallèle entre plusieurs langues (notamment le français et l'allemand, mais aussi l'anglais ou d'autres langues en présence). Ainsi la variété des langues reçoit plus de place que la variation à l'intérieur de la langue française. L'approche plurilingue est supposée

faciliter l'apprentissage du lexique et de la grammaire en montrant les similarités du français avec une langue déjà connue des apprenants (généralement, l'allemand ou l'anglais). Cette option plurilingue occulte probablement la question des variantes du français, qui est traditionnellement considérée comme difficile à enseigner (Detey, 2017). Cette potentielle difficulté n'explique pourtant pas pourquoi les variantes du français de France ont la priorité dans des manuels destinés à des élèves suisses, parfois même sur la frontière linguistique et encore moins pourquoi

elle n'est pas explicitement thématifiée en dehors des clichés classiques. Comme le suggère Paternostro (2016), la diversité linguistique à l'intérieur d'une même langue contribue à une approche plurilingue de l'enseignement/apprentissage des langues: «La prise en compte des diverses facettes du français en Suisse [...] constituerait, en effet, un moyen de stimuler la réflexivité des apprenants-locuteurs et de les aider à avancer dans l'appréhension et dans la gestion de la diversité linguistique et culturelle» (p. 2).

Bibliographie

- Achermann, B., Bawidamann, M., Tchang-George, M. & Weinmann, H. (2000 / 2001). *envol 5 & 6. Französischlehrmittel für die Primarschule*. Zurich: Lehrmittelverlag des Kantons Zürich.
- Achermann, B., Bawidamann, M., Tchang-George, M. C., Weinmann, H. (2000 / 2001). *envol 5 & 6 Kommentar*. Zurich: LMVZ.
- Avanzi, M. (2017). Atlas du français de nos régions. Paris: Armand Colin.
- Avanzi, M. (26 mars 2017). *Comment dit-on 80 en Belgique et en Suisse?* [billet de blog] <https://francaisdenosregions.com/2017/03/26/comment-dit-on-80-en-belgique-et-en-suisse/> (consulté le 28.02.2019).
- Avanzi, M. (25 avril 2017). *Ce que les Suisses, les Belges et les Québécois ne disent pas comme les Français: le cas du téléphone*. [billet de blog] <https://francaisdenosregions.com/2017/04/25/smartphone-natel-gsm/> (consulté le 27.03.2019).
- Avanzi, M. (1 février 2019). *'yaourt' ou 'yoghourt'?* [billet de blog] <https://francaisdenosregions.com/2019/02/01/yahourt-ou-yoghourt/> (consulté le 27.03.2019).
- Bertschy, I., Grossenbacher, B., et Sauer, E. (2011). *Mille feuilles 3*. Berne: Schulverlag Plus.
- Bertschy, I., Cavelti, S., Grossenbacher, B., Keller, M., Sauer, E., Thommen, A. et Trommer, B. (2012). *Mille feuilles 4*. Berne: Schulverlag Plus.
- Bertschy, I., Egli Cuenat, M. et Stotz, D. (2015). *Passepartout. Lehrplan Französisch und Englisch*. <https://edudoc.ch/record/99251?ln=en> (consulté le 5 juin 2019).
- Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues: Apprendre, enseigner, évaluer*. Paris: Didier.
- Detey, S. (2017). La variation dans l'enseignement du français parlé en FLE: des recherches linguistiques sur la francophonie aux questionnements didactiques sur l'authenticité. In A.-C. Jeng, B. Montoneri & M.-J. Maître (éds), *Echanges culturels aujourd'hui: langue et littérature* (pp. 93-114). New Taipei City: Tamkang University Press.
- Grossenbacher, B., Sauer, E. et Wolff, D. (2012). *Mille feuilles. Neue fremdsprachendidaktische Konzepte. Ihre Umsetzung in den Lehr- und Lernmaterialien*. Zurich: Schulverlag plus AG.
- Grossenbacher, B., Sauer, E. et Thommen, A. (2013). *Mille feuilles 5*. Berne: Schulverlag Plus.
- Grossenbacher, B., Sauer, E., Ganguillet, S., Lovey, G., Thommen, A. et Trommer, B. (2014). *Mille feuilles 6*. Berne: Schulverlag Plus.
- Grossenbacher, B., Sauer, E., Ganguillet, S., Lovey, G., Sauer, E., Thommen, A., Cavelti, S. et Viecelli, F. (2016). *Clin d'œil 8*. Berne: Schulverlag Plus.
- Paternostro, R. (2016). Enseigner les langues dans des contextes plurilingues: réflexions socio-didactiques sur le français en Suisse italienne. In *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française, Université de Tours (France), 2016*. http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf_cmlf2016_07012.pdf (consulté le 11 juin 2019).
- Racine, I. (2016). Le français en Suisse. In S: Detey, I. Racine, Y. Kawaguchi, J. Eychenne. *La prononciation du français dans le monde. Du natif à l'apprenant*. Paris: SEJER / CLE International.
- Sauer, E. et Wolff, D. (2018). *Grundlagen des Französischunterrichts mit Mille feuilles und Clin d'œil*. Zurich: Schulverlag plus AG.
- Sauer, E. et Thommen, A. (2016). *Clin d'œil 8 - fil rouge*. Zurich: Schulverlagplus AG.
- Thibault, A., Knecht, P., Boeri, G. et Quenet, S. (1997). *Dictionnaire suisse romand: Particularités lexicales du français contemporain*. Genève: Editions Zoé.
- Wolfer B., Keller M., Egli I., Sachser C., Rast Ch. et Hueber E. (2017 / 2018). *dis donc! 5 & 6*. Zurich: LMVZ.
- Wolfer B., Keller M., Egli I., Sachser C., Rast Ch. et Hueber E. (2017 / 2018). *dis donc! 5 & 6: Kommentar für Lehrpersonen*. Zurich, LMVZ / LMV SG.
- Wüest, J. (2001). *envol - eine Einführung: der moderne Fremdsprachenunterricht*. Zurich: Lehrmittelverlag des Kanton Zürich.
- Wüest, J., Dahinden, B., Klee, P., Le Pape Racine, Ch., Manno, G., Ochsner Jannibelli, G., Rusch, H. U. et Tchang-George, M. C. (2000). *envol 7*. Zurich: Lehrmittelverlag des Kanton Zürich.
- Wüest, J., Bersinger, S., Gubler, B. Manno, G., Rusch, H. U. et Tchang-George, M. C. (2001). *envol 8*. Zurich: Lehrmittelverlag des Kanton Zürich.